

LA VOLIÈRE DES LIVRES

Musique : Book of days, Enya.

- Tu sais, j'ai réfléchi longtemps ! me dit Martin.
- Parfois on réfléchit trop. Tu sais pourtant ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas !
- Oui, mais j'ai hésité, ce n'est pas facile d'offrir un livre quand on n'est pas certain des goûts de l'autre.
- Tu sais ce qu'elle lit et ce qu'elle n'apprécie pas ! Alors tu ne feras pas d'impair. En plus, tu verras, la librairie est extraordinaire !
- Je veux bien, mais je vais devoir choisir, et il y a tellement de titres !
- Ne t'en fais pas, tu vas voir, la boutique est vraiment hors du commun !

Mon ami ne me croyait qu'à moitié. En fait même pas du tout, il s'était décidé à devoir rechercher un livre que lui seul pourrait choisir. Il me suivit quand même et sembla me faire confiance. Nous n'avions pas à marcher longtemps, je connaissais bien le chemin à force de trainer et passer des heures dans l'univers des livres volants.

Je sais que je vous livre déjà quelques secrets en disant cela, mais vous saurez la vérité de toute façon, alors inutile de tourner autour du pot et de faire des paraphrases inutiles et pédantes.

La rame de métro s'arrêta à la station Croix rouge et nous descendîmes tranquillement sur le quai avant de nous engager dans un couloir menant à la sortie. Martin me suivait sagement, je ne savais même pas s'il connaissait ce quartier, et lorsque nous sortîmes à l'air libre, il regarda à droite et à gauche, comme s'il ne reconnaissait rien.

- Tu ne connais pas le quartier ? lui demandai-je.
- Non jamais venu, c'est calme comme coin, et tu dis qu'il y a des boutiques par ici ?
- Suis-moi, je t'emmène dans mon royaume, j'ai découvert ça il y a six mois.

Je savais qu'il fallait marcher environ deux cents mètres avant de tourner dans une ruelle à droite. C'était un vieux quartier, pas très grand et pas encore investi par les bobos. Il y avait juste quelques commerces de proximité et des maisons anciennes. Cela ne devait représenter que deux pâtés de maison peut-être.

Je m'engageai dans l'impasse en vérifiant que Martin me suivait toujours. En tout cas il me semblait motivé pour trouver un cadeau pour sa fiancée.

J'ai aperçu la porte en bois avec la petite vitrine et l'encadrement peint en bleu clair. La peinture était écaillée mais on pouvait toujours lire le nom de la boutique : l'envol des livres. Il y avait de l'éclairage à l'intérieur. Martin jeta un regard curieux par la vitrine qui laissait découvrir des livres en tas, anciens ou modernes, de poche ou reliés, mais sans classement ou présentation particulière.

— Allez, on y va ! dis-je en abaissant la clenche de la porte.

J'entrai, suivi par Martin. Le silence et l'odeur de papier. Je ne savais comment définir la sensation ressentie dans cet univers rempli de lettres aménagées dans tous les sens pour former des petits trains de mots. Je me sentais bien, serein, et près à débiter un premier chapitre au hasard. Je lisais des titres, reconnaissant ça et là des auteurs ou des ouvrages connus. Il y en avait partout, sans logique évidente de rangement et mis à part l'entrée de la boutique, on ne voyait plus les murs, les devinant derrière les rangées de livres.

— Bonsoir messieurs, je peux vous aider ?

Un petit bonhomme replet, pas grand et chauve avec des lunettes, venait d'apparaître et il nous envoyait un large sourire comme pour mieux nous contenter. Il était entre deux âges et portait un petit crayon à papier sur l'oreille droite. Martin prit la parole.

— Je cherche un livre.

— Ah oui ! Vous êtes au bon endroit. Vous cherchez Le livre qui va convenir à la personne à qui vous allez l'offrir. Votre fiancée peut-être ?

— Comment savez-vous tout cela ? questionna Martin.

— L'habitude ! Cette personne a-t-elle un genre de prédilection ?

— Oui et non, je crois qu'elle aime bien les policiers et le genre aventures.

— Bien ! Mais ce n'est pas de ça dont je parlais en évoquant un genre. Je voulais plutôt savoir si la personne préfère des histoires vraies ou des fictions, optimistes ou non, ou si elle préfère ressentir des frissons, de la surprise, un rêve merveilleux, une histoire triste...

— Elle apprécie les histoires qui se finissent bien, même s'il y a de l'action.

Le petit bonhomme prit son menton dans sa main et se mit à réfléchir.

— Il y a du choix mais nous allons affiner.

D'un seul coup, il se redressa et frappa trois fois dans ses mains, brisant le silence établi. Martin fut surpris et eut un mouvement de recul. En revanche je m'amusais beaucoup en regardant ses yeux qui virent d'abord un puis deux et enfin trois livres qui se mirent à voler, partant de divers endroits de la boutique, claquant leurs pages de couvertures comme les ailes d'un oiseau. Flap, flap faisaient les deux plus gros, et le plus petit, un livre de poche, se limitait à un flip flip strident. Ils atterrirent sur la table posée devant Martin, se posant sur leur tranche basse et présentant leur belle couverture.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

— Vos livres ! Nous allons affiner maintenant. Je vous présente déjà L'île du Point Némó de Jean-Marie Blas de Roblès, Le Grand Livre de Connie Willis, L'île aux trente cercueils de Maurice Leblanc. Tiens, aujourd'hui on a des histoires d'îles !

— Mais c'est impossible ! Comment faites-vous cela ?

— Moi je ne fais rien, j'aime les livres et j'essaie de les faire sortir, de les faire voyager, qu'ils soient neufs ou d'occasions. Ils adorent se présenter eux-mêmes et sont un peu séducteurs voire cabotins pour certains.

— Mais ils ne peuvent pas voler !

— S'il n'y avait que ça ! Ils adorent les caresses ! Tenez ! Prenez-en un en main !

Martin s'exécuta et prit un des livres dans sa main et passa ses doigts sur la couverture.

— On dirait qu'il y a un petit bruit. Comme un ronronnement ! demanda Martin en approchant son oreille du livre qu'il ouvrit.

— Ah ! Non, c'est le bruit du ressac de la mer, pour l'île aux trente cercueils. C'est doux et léger, jamais trop fort.

— Et celui-là ? Martin prit Le Grand Livre de Connie Willis.

— Ne respirez pas trop près. Il se passe durant l'épidémie de peste au Moyen Âge. Mais vous ne risquez rien rassurez-vous, les germes sont devenus inoffensifs.

Un autre bruit d'ailes se fit entendre. Un livre voletait tranquillement au dessus de Martin et du libraire et il finit par se poser après avoir effectué un beau looping.

— Tiens, te revoilà, toi ! Toujours en retard, mais têtue. Les senteurs de l'Afrique, si vous aimez, sont à votre portée.

Martin prit le livre, le feuilleta un peu et approcha son nez.

— Ah oui, l'Afrique. J'aime bien.

Il regarda le titre : La ferme africaine de Karen Blixen.

Le libraire souriait. Il donna une chiquenaude à un livre posé sur la table.

— Montre-toi au lieu de dormir ! rouspéta le libraire.

Le livre tremblota puis prit son envol, un peu lourdaud, et se posa enfin sur sa tranche dorsale en écartant bien les pages. De multiples senteurs se dégagèrent.

— C'est Le parfum de Patrick Süskind, bien odorant et très agréable.

Martin semblait émerveillé. Je connaissais son goût pour les réflexions non cartésiennes et je voyais qu'il accrochait bien. Je me doutais qu'il n'oserait pas raconter cette histoire à sa fiancée, ou alors pour l'amuser...

— Vous savez, j'ai des livres de cuisine aussi, et là les odeurs deviennent sublimes. Ou alors, si vous préférez, des livres de voyages avec des paysages panoramiques extraordinaires qui se déploient devant vous lorsque vous ouvrez le livre.

— Vous me montrez des choses invraisemblables et rien ne prouve que cela fonctionnera aussi chez moi ! déclara Martin.

— Si cela fonctionne ici, rien n'empêche de ressentir les mêmes impressions chez vous ! Regardez autour de vous. Vous voyez du papier imprimé, du carton, des images et plein de récits imaginaires et c'est votre cerveau qui leur donne formes et sensations. C'est dans votre tête que vous voyez, sentez ou entendez. Alors ne vous privez pas de rêver.